

Crise nationale des urgences: le résultat d'un déséquilibre croissant entre offre et demande de soins?

Martin Behr, Pierrick Le Borgne, Florent Baicry, Charles-Eric Lavoignet, Lise Berard, Nicolas Tuzin, Mathieu Oberlin, Pascal Bilbault

▶ To cite this version:

Martin Behr, Pierrick Le Borgne, Florent Baicry, Charles-Eric Lavoignet, Lise Berard, et al.. Crise nationale des urgences: le résultat d'un déséquilibre croissant entre offre et demande de soins?. La Revue de Médecine Interne, 2020, 41, pp.684 - 692. 10.1016/j.revmed.2020.05.021. hal-03493788

HAL Id: hal-03493788 https://hal.science/hal-03493788v1

Submitted on 17 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



- 1 Crise nationale des Urgences : le résultat d'un déséquilibre croissant entre
- 2 offre et demande de soins?
- **3 French national Emergency Department's Crisis: The outcome of a**
- 4 growing gap between health resources and needs?
- 5 M. Behr¹ P. Le Borgne¹⁻² F. Baicry¹ CE. Lavoignet³ L. Berard⁴ N. Tuzin⁵ M.
- 6 **Oberlin¹ P. Bilbault¹⁻²**
- 7 1) Service d'Accueil des Urgences Adultes, Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, 1 place de l'Hôpital, 67000 Strasbourg, France.
- 9 2) UMR 1260, Fédération de médecine translationnelle de Strasbourg (FMTS). 10 Université de Strasbourg, 4 Rue Kirschleger, 67000 Strasbourg, France
- 11 3) Service d'Accueil des Urgences Adultes, Hôpital Nord Franche-Comté, 100 route de Moval, 90400 Trévenans, France.
- 4) Service d'Accueil des Urgences Adultes, Centre Hospitalier de Haguenau, 64 avenue
 du Professeur Leriche, 67504 Haguenau, France.
- 5) Département de Santé Publique, Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, 1 place de l'Hôpital, 67000 Strasbourg, France.
- 18 <u>Auteur correspondant</u>:

17

24

27

30

31

32

- 19 Pierrick Le Borgne, Service d'Accueil des Urgences Adultes, Hôpitaux Universitaires de
- 20 Strasbourg, 1 place de l'Hôpital, 67000 Strasbourg, France.
- 21 E-mail: pierrick med@yahoo.fr
- 22 Tel: 03.88.12.86.90
- 23 Fax: 03.88.12.79.08
- 25 <u>Mots clefs</u>: Urgences, engorgement, offre de soins, coût de la santé
- 26 Keywords: Emergency Department, overcrowding, health resources, health costs
- Nombre de mots: 4240 (texte), 168 (résumé), 153 (abstract)
- 29 <u>Références</u>: 41
- 33 Conflits d'intérêts: Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêt

Résumé

La saturation des structures d'urgences est classiquement attribuée à une indisponibilité de lits d'aval ou de soins primaires, c'est-à-dire à une probable insuffisance de l'offre de soins. L'objectif de ce travail était de décrire l'évolution quantitative des paramètres d'offre de soins dans notre système de santé, en parallèle de l'évolution de la structure de la population, déterminant de la demande de soins. Au cours de la dernière décennie, les paramètres de capacité et de ressources humaines ont globalement stagné alors que l'activité et les dépenses ont augmenté conjointement, stimulées par le vieillissement démographique et surtout l'essor des maladies chroniques. Malgré cela, les projections récentes de la DREES (2017) recommandaient toujours une poursuite de la baisse de la capacité hospitalière jusqu'en 2030. Cette trajectoire prise a amené à une saturation dangereuse des services d'urgence et à la crise systémique actuelle. Elle nécessiterait un renforcement ambitieux de l'offre de soins à l'hôpital et en ville, ainsi que de redéfinir les objectifs fondamentaux et le budget de notre système de santé.

Abstract

Overcrowding in Emergency Departments is often considered as an outcome of insufficient access to hospital beds or primary care, therefore a potential lack of health resources. We sought to describe the quantitative evolution of health resources in the French health care system, in comparison with demographic and epidemiologic parameters that reflect health needs. Overall, in the last decade, parameters of capacity and human resources stagnated while activity and spending increased jointly, stimulated by ageing of the population and chronic diseases mostly. Nevertheless, recent official previsions have again recommended to proceed with hospital bed reduction until 2030. This has led to a dangerous saturation of

emergency care and to the ongoing systemic health crisis. This situation will require ambitious health resources reinforcement plans in both hospital and primary care. Furthermore, ageing of the population and chronic diseases must lead society to deliberate on the fundamental goals and funding of our health care system.

Introduction

Depuis 2010, une aggravation de l'engorgement (overcrowding) des structures des urgences (SU) a été constatée dans les pays occidentaux. Celle-ci est d'origine multifactorielle mais le manque de lits d'aval semble en être la cause principale (1). Cette stagnation de patients est corrélée à une hausse de la morbi-mortalité (2-5). En 2019, c'est un état de rupture dans de nombreux SU en France, suivi d'un grand mouvement de contestation à l'hôpital qui ont fait l'actualité. Les SU sont pris en étau entre le manque de lits d'aval et l'augmentation croissante des recours pour des soins non programmés, aboutissant à des « hospitalisations-brancards ». En 20 ans, le nombre de passages en SU a doublé (de 10 millions à 21 millions de passages entre 1996 et 2016) (6) et l'activité de régulation médicale a presque triplé (de 11 millions à 29 millions d'appels entre 1997 et 2017) (7,8). Beaucoup de soignants attestent d'une dégradation de leurs conditions de travail (9,10), dont l'impact est probablement négatif sur leur propre santé et sur la qualité des soins (11).

Ces symptômes semblent être le résultat d'une inadéquation entre l'offre et la demande de soins. L'objectif principal de ce travail était d'exposer l'évolution des principaux paramètres de capacité hospitalière, de ressources humaines, d'activité et de financement (offre) en parallèle de l'évolution de la structure de la population (demande) puis de revenir sur les prévisions à l'horizon 2030. L'analyse concerne principalement les acteurs intervenant fréquemment avec les SU. Les inégalités de territoire ne seront pas développées dans ce travail. La comparaison entre ces différents paramètres d'unités différentes a été réalisée en

les exprimant selon leurs taux de croissance annuels moyens (TCAM), puisque chaque paramètre suit une évolution relativement homogène sur des séries de données contemporaines issues de divers organismes publics.

Capacité et activité hospitalière

Capacité en Court séjour de Médecine, Chirurgie, Obstétrique (MCO)

Entre 2000 et 2018, le nombre de lits d'hospitalisation complète MCO dans les établissements publics, privés non lucratif et privés lucratifs est passé de 247000 à 204000 lits (8). En rapportant cette diminution à la population générale qui a augmenté de six millions d'habitants, la capacité hospitalière en MCO a diminué de 4,08 à 3,05 lits pour 1000 habitants (-25%). Cette baisse de capacité concerne surtout les secteurs de chirurgie (-44%) et d'obstétrique (-36%) (Fig. 1), et dans une moindre mesure le secteur de médecine (-7%). Des alternatives à l'hospitalisation complète ont certes été développées. Ainsi, les places d'hospitalisation partielle (ambulatoire) sont passées de 16000 à 33500 entre 2000 et 2018. Elles correspondent surtout au développement de la chirurgie ambulatoire et des hôpitaux de jour. Toutefois, les pertes de lits d'hospitalisation en court séjour n'ont pas été compensées par les gains de places d'hospitalisations partielles ou d'hospitalisation à domicile (HAD) (Fig. 1).

Activité MCO

Le suivi de l'activité hospitalière et de son financement est assuré par l'Agence technique de l'information sur l'hospitalisation (ATIH) (12). La valeur économique de la consommation hospitalière varie d'une année à l'autre selon un effet volume (activité) et selon un effet prix (exemple : salaires des personnels, prix des médicaments, etc.). L'activité en MCO peut ainsi être mesurée par sa valeur économique à prix constant ou par les nombres de séjours en hospitalisation complète, de séjours en hospitalisation partielle (aussi appelés

séjours ambulatoires) et de séances (chimiothérapies, hémodialyses, etc.). Le nombre total de séjours et séances a augmenté d'environ 15% sur la période 2011-2018 soit un taux de croissance annuel moyen (TCAM) de 2% (Fig. 2). On retrouve le même ordre de grandeur pour la croissance de la valeur économique MCO à prix constant entre 2009 et 2018, avec un TCAM de 2,1% (13). Néanmoins, on note depuis 2017 un infléchissement inattendu de cette croissance d'activité MCO; les croissances en volumes économiques n'étaient que de 0,9% en 2017 et 0,8% en 2018. Cette sous-consommation se concentre dans les séjours d'hospitalisation complète de médecine, et serait d'origine conjoncturelle liée à un rythme de croissance de la population gériatrique momentanément ralenti du fait de l'arrivée récente des classes creuses de la 2ème guerre mondiale dans le 4ème âge (14).

En hospitalisation complète, la relative stabilité du nombre de séjours masque en fait une augmentation de 25% des séjours de médecine contrebalancée par une baisse de 30% des séjours de chirurgie et d'obstétrique entre 2000 et 2018. La baisse du nombre de lits et de journées d'hospitalisation s'est accompagnée d'une baisse de la durée moyenne de séjour (DMS) de 6,2 jours en 1998 à 5,5 jours en 2017. Par ailleurs, le taux d'occupation des lits en MCO est resté stable depuis plusieurs années à 77% (en moyenne 80% dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques), mais avec des disparités selon les régions et les spécialités : 87% en médecine, 59% en chirurgie et 69% en obstétrique en 2018 (8).

Le virage ambulatoire

Alors que le développement des alternatives à l'hospitalisation complète était déjà bien engagé (Fig. 1), le terme « virage ambulatoire » n'est apparu qu'en 2013. L'objectif était d'économiser le prix des nuitées passées en hospitalisation complète tout en maintenant la valorisation des actes. Ainsi, les séjours ambulatoires et de courte durée représentaient en

2013 respectivement 23% et 13% de l'ensemble des séjours contre 27% et 15% en 2018 (12). Ces transferts d'hospitalisation complète vers l'ambulatoire concernaient majoritairement la chirurgie programmée. Parallèlement, il est important de noter la croissance importante du nombre de séances (Fig. 2), qui correspondent surtout à des actes itératifs de médecine en hôpitaux de jour mais qui ne sont pas considérées comme des séjours. De même, les activités de consultations et actes en externe représentent une activité hospitalière importante très hétérogène pour lesquels il n'existe pas d'analyse permettant d'identifier son impact sur le virage ambulatoire. D'après un récent rapport de la Cour des comptes, la marge de manœuvre restante repose néanmoins sur la médecine ambulatoire, à la condition de renforcer qualitativement et quantitativement l'offre de soins de ville et le décloisonnement ville-hôpital. Le bilan économique du virage ambulatoire n'a pas pu être évalué précisément (15).

Moyen séjour, psychiatrie et hospitalisation à domicile

Le nombre de lits de Soins de suite et de réadaptation (SSR) a augmenté de 90000 à 101000 lits entre 2000 et 2010, et est depuis resté stable. Néanmoins, en tenant compte de l'augmentation de la population gériatrique, la capacité effective en SSR a en fait diminué de 21 à 16,6 lits pour 1000 seniors de plus de 75 ans. Cette chute de capacité risque de s'aggraver avec l'augmentation des patients de plus de 75 ans prévue dans les prochaines années. Entre 2000 et 2018, le nombre de lits d'hospitalisation complète en psychiatrie a diminué de 63000 à 55000 lits, ce qui porte la capacité hospitalière de 1,04 à 0,83 lits pour 1000 habitants (-21%). Le nombre de places d'hospitalisation à domicile (HAD) est passé de 14000 à 18000 entre 2013 et 2018, l'activité y est variée et concerne surtout les soins palliatifs, les soins liés à la prise en charge des cancers, les pansements complexes et soins de nursing ainsi que la prise en charge de la périnatalité (6).

Ressources humaines

L'emploi hospitalier (regroupant MCO, psychiatrie, SSR et unités de soins de longue durée : USLD) est mesuré par le nombre d'équivalents-temps-pleins (ETP). Entre 2013 et 2018, on assiste à une stagnation du nombre d'ETP administratifs et à une baisse du nombre d'ETP d'agents des services hospitaliers (-6,1%) en contrepartie d'une hausse des ETP des aides-soignants (+0,7%), des infirmières (+3,8%) et des médecins (+6,1%) (8).

Structures des urgences, Services d'aide médicale urgente (SAMU) et services mobiles d'urgence et de réanimation (SMUR)

Entre 2013 et 2018, les paramètres d'activité ont régulièrement augmenté, notamment les passages en SU (+17,1%), les séjours en unité d'hospitalisation de courte durée (+23,6%), les hospitalisations via les SU (+6,8%), les appels au centre 15 (+15%), les dossiers de régulation médicale (+22%) et les sorties primaires ou secondaires d'unités mobiles d'urgence et de réanimation (+4,9%). Concernant les ressources humaines, entre 2013 et 2018, les ETP ont augmenté chez les médecins (+10,9%), chez les infirmières (+16,3%) et chez les aidessoignants (+13,5%) (8).

Soins de ville et secteur médico-social

Soins de ville

En ville, on observe une baisse continue de la démographie des médecins généralistes en activité selon un TCAM de -0,9% pour un effectif de 87800 en 2018, dont la répartition géographique reste hétérogène (16). Ainsi, 5,4 millions de français seraient sans médecin traitant (17). Parallèlement, les volumes de soins de médecine générale ont très légèrement augmenté selon un TCAM de 0,49% depuis 2009 (13). Pour les autres spécialités exerçant en libéral, les effectifs sont restés stables, mais les volumes de soins ont nettement augmenté selon un TCAM de 1,7% depuis 2009, et les délais de rendez-vous peuvent être assez longs

avec de fortes disparités régionales (50 jours pour un ophtalmologue ou un dermatologue) (18). En revanche, les effectifs et les volumes de soins infirmiers libéraux et salariés en ville sont en très forte hausse selon des TCAM d'environ 5% depuis 2009, probablement liés au vieillissement de la population et au virage ambulatoire (13).

Hébergement des personnes âgées dépendantes

De nombreuses lois et plans d'actions ont accompagné l'évolution des structures d'hébergement des personnes âgées. Entre 2006 et 2011, 60000 lits d'USLD ont été transformés en places d'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) et en SSR, les 30000 lits d'USLD restants ont été réservés aux patients nécessitant des soins médico-techniques importants. Des efforts ont également été mobilisés pour maintenir l'autonomie au domicile avec l'augmentation des capacités des services de soins infirmiers à domicile (SSIAD) et des services polyvalents d'aide à domicile.

D'après les données de la caisse nationale de la solidarité pour l'autonomie (CNSA), le financement par la solidarité nationale de l'autonomie des personnes âgées a nettement augmenté ces dernières années : 23,6 milliards d'euros en 2017, contre 20,8 milliards d'euros en 2014 (19). Entre 2008 et 2018, la capacité d'hébergement permanente des personnes âgées est restée stable à 140 places pour 1000 seniors de plus de 75 ans, mais elle contient deux fois moins de moins de places d'USLD et plus de places en EHPAD et SSIAD (19). Concernant les EHPAD, l'âge moyen d'entrée est passé de 83 à 85 ans entre 2007 et 2015, les scores de dépendance des résidents ont augmenté, la durée moyenne de séjour s'est raccourcie et le taux d'occupation est resté très élevé à 98% (20).

Financement et contrôle des dépenses de santé

La construction de l'objectif national des dépenses d'assurance maladie (ONDAM) pour l'année n est réalisée selon la formule :

202 ONDAM n = (ODAM n-1) + (hausse tendancielle des dépenses de santé) – (mesures d'économies)

Ou ONDAM n = (ONDAM n-1) + [(ONDAM n-1) x (taux tendanciel)] - (mesures d'économies)

La hausse tendancielle des dépenses est difficile à estimer (méthodes hétérogènes, branches par branches). Elle correspondrait à un taux de croissance tendanciel de 4,5% en 2019 (21). De même, l'estimation des mesures d'économies réalisables est un exercice complexe dont les résultats servent à piloter l'évolution des budgets des différentes branches de l'ONDAM (21). Ces efforts d'économies représentent 3,8 milliards d'euros en 2019 (22), afin de ramener l'évolution tendancielle de l'ONDAM de 4,5% à environ 2,5%. Depuis 2011, le cumul des efforts d'économies demandé était d'environ 25 milliards d'euros. En l'absence de ces mesures d'économies, l'ONDAM aurait évolué « naturellement » selon un TCAM de 3,9% au lieu de 2,35%. Autrement dit, chaque année, le législateur demande au système de santé d'augmenter son efficacité pour limiter fortement une croissance tendancielle des dépenses de santé qui serait bien plus élevée que la croissance du produit intérieur brut (PIB) et des recettes des caisses d'assurance maladie.

En MCO, ces efforts d'économies reposent en partie sur l'évolution des tarifs des groupes homogènes de séjours (GHS), base de la tarification à l'activité (T2A). Ainsi, entre 2010 et 2019, l'évolution globale des tarifs a presque systématiquement baissé (23) et évolué selon un TCAM de -0,37% dans le secteur public et de -0,32% dans le secteur privé. En 2017 et 2018, l'activité étant moindre que prévue avec des tarifs à la baisse, le déficit des hôpitaux a nécessité le déblocage de plusieurs centaines de millions d'euros sans pour autant dépasser l'ONDAM (15). En 2019, la faible augmentation des tarifs (23), en partie permise par la

prévision d'une activité en croissance ralentie, a été jugée insuffisante par les fédérations hospitalières (24).

Démographie, pathologies chroniques et projections d'activité hospitalière

Population gériatrique, maladies chroniques

Les projections démographiques de l'institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) prévoient une croissance et un vieillissement de la population jusqu'en 2070, marqué actuellement par l'arrivée de la génération du baby-boom dans les 70 ans (25,26). Or, le recours à l'hospitalisation complète ou partielle en MCO augmente presque exponentiellement avec l'âge. Ainsi, en 2016, on comptait environ 1 séjour en MCO pour 2 séniors entre 65 et 69 ans (Fig. 3). Par ailleurs, le nombre total d'affections longue durée (ALD) exonérantes du régime général a augmenté de 50% entre 2008 et 2017, soit un TCAM de 4,6% (27). Entre 2011 et 2016, les dépenses au titre des ALD ont augmenté selon un TCAM de 3,8%, dont 2,1% s'expliqueraient simplement par la croissance et le vieillissement de la population et 1,6% par la progression des prévalences d'ALD dans chaque classe d'âge (28). En 2016, les dépenses au titre des ALD exonérantes représentaient 57% des dépenses de santé remboursées (28), soit 87 milliards d'euros (47% de l'ONDAM 2016).

Ces constats amènent à penser que l'activité hospitalière va croître inexorablement dans les prochaines années. Si l'on applique les taux de recours à l'hospitalisation par tranches d'âge de 2016 aux données et projections démographiques de l'INSEE, on obtient une courbe proche de celle des séjours mesurés jusqu'en 2018 (Fig. 4) et qui prévoit une augmentation linéaire du nombre de séjours jusqu'en 2040.

Les projections d'activité hospitalière de la DREES

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

La DREES a publié en 2008 un travail de projection de l'activité hospitalière prenant en compte le vieillissement de la population (29). Pour chaque groupe de pathologies, des experts médicaux proposaient une évolution attendue de l'activité hospitalière d'après plusieurs paramètres (prévention, nouvelles techniques de prise en charge, alternatives ambulatoires, le raccourcissement des DMS et l'amélioration de la gestion des lits). L'activité y était représentée en nombre d'équivalent-journées d'hospitalisation (eqJ = nombre de journées d'hospitalisation complète + nombre de séjours ambulatoires). Le scénario se basant sur ces hypothèses volontaristes prévoyait que le nombre de séjours augmenterait régulièrement mais que le nombre d'eqJ allait légèrement diminuer puis se stabiliser en 2030. Les besoins en lits de court séjour MCO seraient donc inférieurs de 20% entre 2004 et 2030, mais nécessiteraient de poursuivre le développement des places d'hospitalisation ambulatoire. Une mise à jour de ce travail a été effectuée en 2017 (30) ; elle est arrivée à un résultat similaire, soit une stabilisation du nombre d'eqJ dont la part ambulatoire continuerait de croître permettant une diminution de 20000 lits de court séjour MCO entre 2012 et 2030, c'est-à-dire une poursuite de la tendance actuelle. Il est important de noter que ces travaux postulaient que l'aval du MCO (HAD, SSR, USLD) et les relais avec le secteur médico-social ainsi qu'avec les soins de ville s'adapteraient de façon optimale.

Dès 2017, un rapport de la Cour des comptes évoquait ces travaux pour appeler à une accélération de la baisse de capacité hospitalière en court séjour et à la restructuration globale de l'offre de soins (31). Par ailleurs, l'évolution des eqJ et du nombre de lits depuis 2004 semble suivre voire dépasser les projections des experts de 2008 (Fig. 5). Cette évolution peut s'expliquer par une modernisation de certaines prises en charge ainsi qu'une demande de soins plus orientée vers l'ambulatoire (hypothèses des experts) mais pourrait aussi être contrainte par le pilotage administratif ou le manque de ressources. Dans les faits, ce virage

ambulatoire prôné par ces études malgré le vieillissement de la population, a bien fonctionné pour une partie de l'activité chirurgicale. Mais il ne répond pas à la hausse d'activité d'hospitalisation complète en médecine, mise en tension par les décompensations itératives de pathologies chroniques.

Historique de la restructuration de l'hôpital et comparaisons internationales

La restructuration de l'hôpital en vue de maîtriser les coûts de santé a commencé dès les années 1970 et s'est accélérée depuis 1990 (32). Une logique de centralisation contraignante et standardisée s'est développée avec la mise en place des schémas régionaux d'organisation sanitaire à partir de 1991, puis avec les ordonnances Juppé de 1996 qui ont créé les agences régionales de l'hospitalisation avec un objectif assumé de fermeture d'un tiers des lits d'hospitalisation et de diminution des DMS. Ainsi, entre 1980 et 2000, le nombre de lits avait déjà diminué de 30% en MCO et de 50% en psychiatrie (31). C'est aussi avec ces ordonnances qu'a été instauré l'ONDAM qui est devenu un élément-clé des projets de loi de financement de la sécurité sociale (PLFSS) et que le *numerus clausus* médical a connu ses plus bas niveaux. Par la suite, ce sont les alternatives à l'hospitalisation complète qui ont été développées et l'instauration en 2004 de la T2A en remplacement de la dotation globale de fonctionnement.

La construction et l'encadrement de l'ONDAM sont devenus plus stricts, avec des ONDAM effectifs en sous-exécution depuis 2010 et dont la croissance annuelle a été ralentie entre 2 et 2,5% (Fig. 6). Depuis 1980, l'ensemble de ces efforts s'est effectivement traduit par un infléchissement de la croissance de la consommation de soins et de bien médicaux (CSBM). Depuis 1995, malgré la baisse progressive de la croissance du PIB, on note un infléchissement puis une stabilisation du rapport CSBM/PIB à 8,6% (33).

Plusieurs rapports ont mis en avant la résilience de notre système de santé au regard des transformations qui lui ont été imposées (29,34). C'est par exemple le cas du rapport de la commission européenne « State of Health in the EU » de 2017 qui plaçait le système de santé français parmi les meilleurs indicateurs de santé et de qualité hospitalière de l'Union européenne (UE) (34). Ces bons résultats sont atteints avec une dépense courante de santé proche de 11,5 % du PIB. Les pays ayant les plus grandes dépenses de santé rapportées au PIB sont les Etats-Unis et la Suisse (ces 2 pays ayant fait le choix d'une solidarité plus limitée) (Fig. 7). Cependant, en coût par habitant à parité de pouvoir d'achat (en essayant de limiter l'effet des différences de niveaux de vie), la France reste dans la fourchette haute mais est dorénavant dépassée par de nombreux pays. La consommation de soins y est exécutée avec des moyens capacitaires et humains qui semblent légèrement inférieurs aux pays comparables : moins de médecins, un peu au-dessus de la moyenne en infirmières, moins de lits de court-séjour et une DMS assez courte (35) (Fig. 8).

Discussion

Les paramètres exposés dans ce travail nous renseignent sur l'évolution du système de santé, mais leurs unités de mesure différentes ne permettent pas de les comparer directement. Toutefois, il est possible de comparer leurs TCAM sur la dernière décennie. Ainsi, nous avons pu synthétiser l'évolution de notre système de santé sur la décennie 2009-2019 (Fig. 9) selon les données disponibles (qui vont de 10 ans à 5 ans selon les paramètres). Les effectifs d'IDE libérales sont le seul paramètre d'offre de soins en nette croissance, mais cela semble aussi être la conséquence d'une perte d'attractivité de l'exercice hospitalier. Il existait une bonne corrélation entre les TCAM en croissance des paramètres d'activité et l'ONDAM qui en découle dans un système de tarification à l'activité, mais qui se module également selon les recettes disponibles des caisses d'assurance maladie. Plus globalement, l'offre de soins a stagné alors que l'activité et les dépenses ont augmenté conjointement, stimulées par le

vieillissement démographique et surtout par les pathologies chroniques, ce qui a mécaniquement alourdi la charge de travail des soignants. Ceci est probablement le résultat d'efforts d'économie excessifs qui stérilisent l'investissement, d'une formation insuffisante des soignants et de politiques de réduction de capacité hospitalière sans toutefois renforcer suffisamment les alternatives ambulatoires et les soins de ville. En ajoutant aux données du problème une croissance plus soutenue de la population des plus de 75 ans dans les prochaines années, il devient peu probable que les seuls gains d'efficacité encore réalisables suffiront à résoudre la crise actuelle. L'objectif de stabiliser le rapport CSBM/PIB alors que la demande de soins augmente rapidement, tout en espérant maintenir la qualité des soins est théoriquement intenable sur le long terme. La saturation des SU serait donc le résultat logique de cette inadéquation croissante entre offre et demande de soins, obligeant de plus en plus de patients à recourir aux SU.

Paradoxalement, cette situation est aussi un effet secondaire indissociable du progrès médical et de sa large accessibilité qui ont prolongé l'espérance de vie de plus de 15 ans depuis les années 50, mais avec une stagnation de l'espérance de vie sans incapacité depuis les années 2000. Aussi, il apparaît impossible d'établir des critères objectifs de limitation des soins, ou de demander à un médecin de le faire dans l'intérêt supposé de la collectivité plutôt que dans l'intérêt de son patient. Par ailleurs, l'extension des droits des patients s'est également accompagnée d'un risque judiciaire favorisant la réalisation trop systématique d'actes non pertinents. Concernant le financement de la santé, le principe même de tarification à l'activité favorise la multiplication d'actes excessifs, d'où les projets récents de financement par forfaitisations reposant sur les besoins de santé du territoire, mais qui complexifient encore plus le financement des structures de soins. En parallèle d'un investissement dans l'offre de soins, une réflexion sur le fonctionnement et sur les objectifs fondamentaux de notre système de santé semble également nécessaire.

Les premiers éléments du PLFSS 2020 prévoyaient de nouveau un ONDAM en croissance (2,3%) déconnectée de la hausse tendancielle (4,4%) impliquant des efforts d'économie historiquement hauts de 4,2 milliards d'euros dont 830 millions sur l'amélioration de la performance des établissements de santé et 215 millions d'euros sur les parcours de soins (notamment la fermeture de lits au profit de l'ambulatoire) (36). Le récent plan « investir pour l'hôpital », prévoit un desserrement modeste de l'étau budgétaire, mais aucune mesure n'est prise pour sanctuariser les lits restants, ni pour relancer quantitativement l'offre de soins (37). Ainsi, les conditions de travail et la qualité des soins ne peuvent que continuer à se dégrader, alors que les soignants resteront tenus à leur obligation de soins et de moyens dans un système de santé qui au contraire ne se donne plus les moyens de ses ambitions. En comparaison, après des années de crise et de restrictions budgétaires, le Royaume-Uni s'est engagé début 2019 sur une augmentation du budget du *National Health Service* de 3,4% par an pour les 5 prochaines années, la priorité étant donnée à l'augmentation du nombre de soignants et à la construction de nouveaux hôpitaux (38).

Les projections récentes de la DREES prévoient que le nombre d'eqJ devrait encore légèrement diminuer et recommandent une poursuite des fermetures de lits jusqu'en 2030. Cette baisse de capacité hospitalière se fait actuellement en totale contradiction avec la réalité du terrain. Un quart des hospitalisations complètes MCO résultent d'un passage par un SU (12), et les chiffres du « no bed challenge » sur l'année 2018 démontrent une insuffisance très préoccupante de la disponibilité des lits de médecine pour les hospitalisations non programmées (39). Une étude française récente a retrouvé une association indépendante entre l'attente prolongée d'un lit d'hospitalisation en SU et la mortalité ainsi que la DMS, faisant de cette problématique un enjeu majeur de santé publique (40). De plus, le postulat selon lequel l'aval ou les alternatives de l'hospitalisation complète MCO s'adapteraient naturellement aux hypothèses volontaristes avancées dans ces projections est loin de se vérifier. Les patients

poly-pathologiques présentant des décompensations aigües itératives nécessiteront inexorablement des soins hospitaliers.

Les prévisions de volume d'activité hospitalière intègrent dorénavant le tassement de la croissance d'activité observé depuis 2017. D'après l'ATIH, ce déficit s'expliquerait par une sous-consommation conjoncturelle en médecine liée aux classes creuses de la 2ème guerre mondiale (14). Cette explication va à contre-courant de la crise actuelle des SU dans lesquelles de nombreux patients âgés stagnent parfois plusieurs heures dans un couloir. L'hypothèse d'une saturation des lits de médecine impactant l'activité nécessaire à la demande de soins, pourrait également être envisagée ; le taux d'occupation des lits de médecine a progressivement augmenté de 82% en 2000 à 87% en 2018 d'après le nombre de journées d'hospitalisation en médecine issu de la SAE (8). Or, il est documenté qu'un taux d'occupation moyen annuel supérieur à 85% est à haut risque d'épisodes de saturation itératifs en dehors de services regroupés en pôles polyvalents approchant les 100 lits (41). Cette baisse inattendue de l'activité de médecine devrait donc plutôt être interprétée comme un signe inquiétant de saturation capacitaire impactant *de facto* la qualité des soins.

Conclusion

Au cours de la dernière décennie, l'évolution du système de santé est marquée par une stagnation des paramètres de capacité et de ressources humaines (offre de soins) en parallèle d'une hausse d'activité, elle-même stimulée principalement par un essor rapide des pathologies chroniques (demande de soins). Malgré les efforts d'efficience déjà consentis, cette situation instable est à l'origine d'une saturation dangereuse des structures d'urgence. Alors que cette inadéquation risque de s'accélérer dans les prochaines années, il apparaît urgent de renforcer ambitieusement l'offre de soins aussi bien en ville qu'à l'hôpital. Le

- 393 vieillissement de la population et le poids des pathologies chroniques doivent nous amener à
- redéfinir les objectifs fondamentaux de notre système de santé.

396

398

399

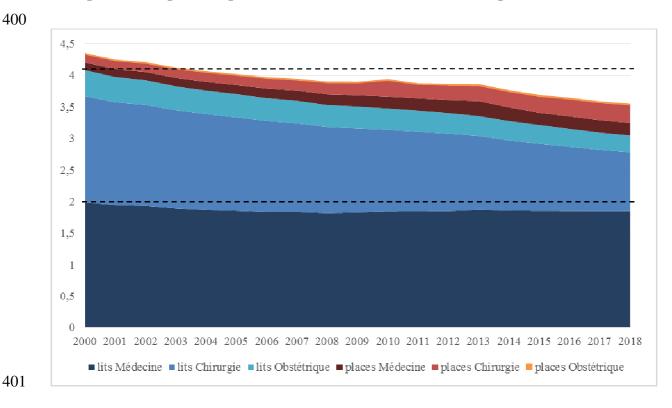
403

407

408

397 FIGURES

Figure 1: Evolution du nombre de lits d'hospitalisation complète et de places d'hospitalisation partielle pour 1000 habitants en MCO, selon la spécialité



402 Données INSEE (institut national de la statistique et des études économiques)

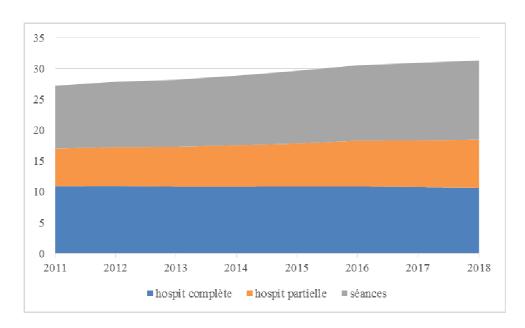
- Lits 2000-2012: IRDES/DREES, ecosante.fr
- Lits 2012-2018: statistique annuelle des établissements de santé / DREES (direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques)
- 406 MCO: médecine chirurgie obstétrique

409410

Figure 2: Evolution des séjours d'hospitalisation complète, d'hospitalisation partielle et des séances en MCO, en millions



411

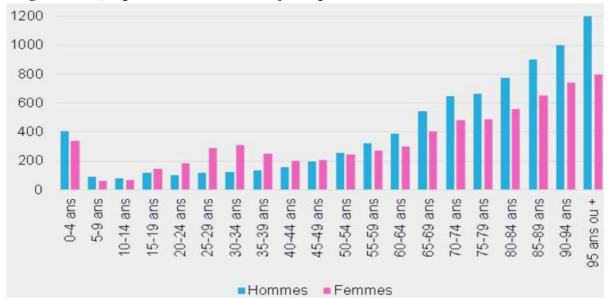


413

- 414 Panorama national de l'activité hospitalière, années 2013-2018, ATIH (agence technique de
- 415 l'information sur l'hospitalisation)
- 416 MCO: médecine chirurgie obstétrique

417

Figure 3: Taux de recours à l'hospitalisation complète ou partielle MCO par classe d'âge en 2016, exprimé en nombre de séjours pour 1000 habitants



- 421 Source : Analyse de l'activité hospitalière 2016, ATIH (agence technique de l'information sur
- 422 l'hospitalisation)

424

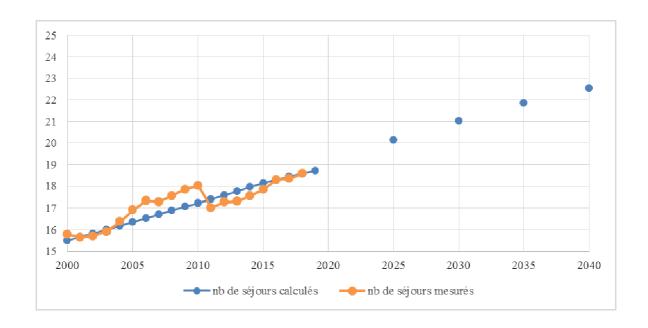
425

419

420

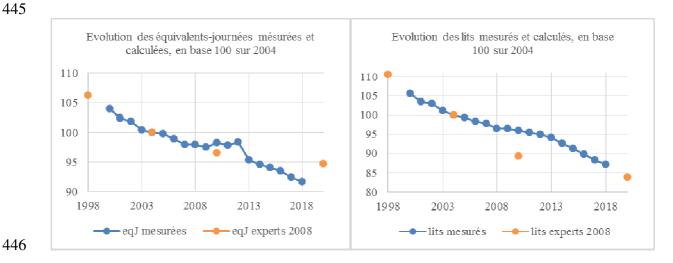
423 MCO: médecine - chirurgie - obstétrique

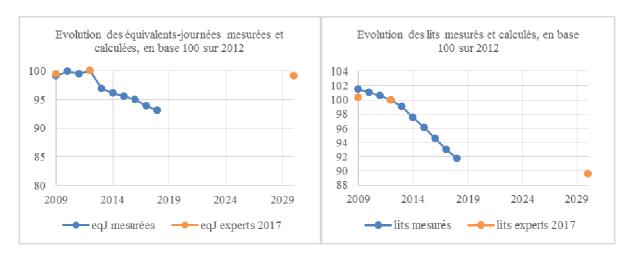
Figure 4: Estimation du nombre de séjours (hospitalisation complète et partielle en millions) en MCO en appliquant les taux de recours à l'hospitalisation complète et partielle par tranche d'âge de 2016 aux données démographiques



- Démographie: INSEE (institut national de la statistique et des études économiques)
- Projections démographiques: Projections à l'horizon 2070, scénario central, INSEE
- Séjours 2000-2010 : IRDES/DREES, ecosante.fr
- Séjours 2011-2018 : ATIH, Panorama national de l'activité hospitalière années 2012 à 2018
- 435 MCO: médecine chirurgie obstétrique
- DREES: direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques

Figure 5: Comparaison de l'évolution mesurée des équivalents-journées d'hospitalisation et des lits en MCO avec les projections de DREES (en haut 2008, en bas 2017)





- Equivalents-journées et lits: SAE (statistique annuelle des établissements de santé)

- Projections DREES 2008 et 2017 (direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques)

451 Le champ de ces deux études ne couvre qu'environ 80% des eqJ de la totalité de l'activité

MCO, les comparaisons sont donc représentées en base 100 sur l'année de référence.

453 MCO: médecine - chirurgie - obstétrique

447

449

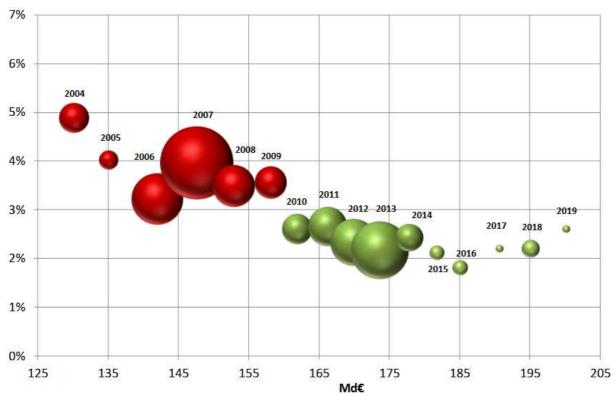
450

452

454

455

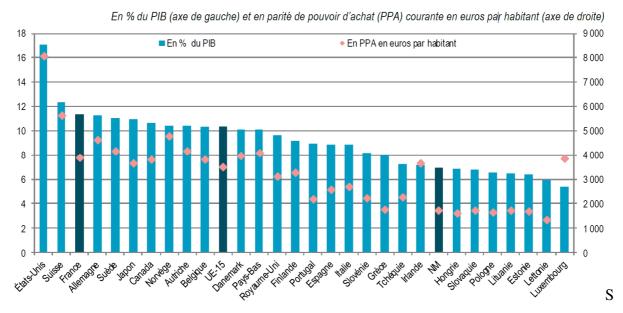
Figure 6: Taux de croissance (abscisses), valeur (ordonnées), et sur-exécution (taille de la bulle rouge) ou sous-exécution (taille de la bulle verte) de l'ONDAM depuis 2004



Source: PLFSS (projet de loi de financement de la sécurité sociale) 2020

ONDAM: objectif national des dépenses de l'assurance maladie

Figure 7: Dépense courante de santé par pays en 2017 exprimé en part de PIB et en coût par habitant à parité de pouvoir d'achat exprimée en euros avec la France comme référence



ource: Les dépenses de santé en 2018, DREES (direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques)

PIB: produit intérieur brut

Figure 8 : Nombre de lits en soins aigus pour mille habitants, et DMS, par pays

486

487

488

489

490

491

492

493 494

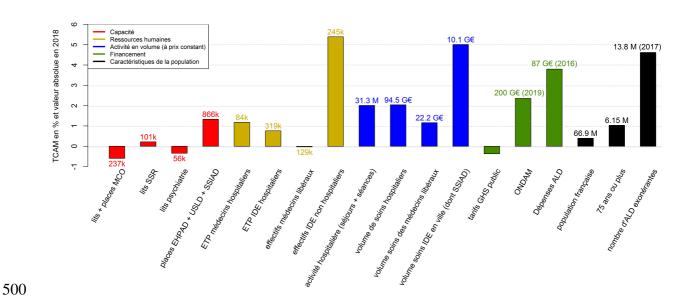
495

Nombre de lits pour 1 000 habitants Durée moyenne par séjour (nombre de jours) Japon Japon Allemagne Canada Lituanie Luxembourg Autriche Allemagne Belgique Portugal Pologne* Lituanie Rép. Slovaque Italie NM Rép. slovaque Hongrie* Pologne Rép. tchèque 2006 2006 Slovénie Belgique 2016 2016 Luxembourg Slovénie UE-15*** Autriche Suisse* Finlande Grèce* Norvège* Estonie Estonie Lettonie Royaume-Uni Norvège Rép. Tchèque* Portugal Pays-Bas* Lettonie France Irlande Finlande Espagne Irlande** Suisse* Italie** Suède Danemark* France États-Unis** États-Unis** Espagne Hongrie Suède* Pays-Bas* Canada 0 25 5 10 15 20 6 4 8 10

Source: Les dépenses de santé en 2017, DREES (direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques)

DMS: durée moyenne de séjour ; UE-15 : pays de l'ex UE à 15 pays ; NM : nouveaux membres de l'UE à 28 pays.

Figure 9: Taux de croissance annuel moyen des différents paramètres de capacité, de ressources humaines, d'activité, de financement et de population, au cours de la dernière décennie (2008-2018)



La valeur absolue de 2018 pour chaque paramètre est indiquée pour donner son ordre de grandeur.

Selon les données disponibles, le calcul de chaque TCAM repose sur une série de données de 5 à 10 ans.

Lecture: les volumes de soins de médecins libéraux (en ville) augmentent de 1,16% chaque année et représentent une valeur de 22,2 milliards d'euros en 2018. Pour autant, les effectifs stagnent à 129 000 médecins libéraux.

Données: SAE, CNSA, ATIH, Les dépenses de santé en 2018 (DREES); PLFSS 2019, INSEE, CNAM.

511 Références

- 512 1. Pines JM. Emergency department crowding in California: a silent killer? Ann Emerg
- 513 Med. 2013;61(6):612-4.
- 514 2. Richardson DB. Increase in patient mortality at 10 days associated with emergency
- department overcrowding. Med J Aust. 2006;184(5):213-6.
- 516 3. Sprivulis PC, Da Silva J-A, Jacobs IG, Frazer ARL, Jelinek GA. The association
- between hospital overcrowding and mortality among patients admitted via Western
- Australian emergency departments. Med J Aust. 2006;184(5):208-12.
- 519 4. Sun BC, Hsia RY, Weiss RE, Zingmond D, Liang L-J, Han W, et al. Effect of
- emergency department crowding on outcomes of admitted patients. Ann Emerg Med.
- 521 2013;61(6):605-611.e6.
- 522 5. Singer AJ, Thode HC, Viccellio P, Pines JM. The association between length of
- 523 emergency department boarding and mortality. Acad Emerg Med. 2011;18(12):1324-9.
- 524 6. DREES. Les établissements de santé: édition 2018 [Internet. https://drees.solidarites-
- sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/panoramas-de-la-drees/article/les-
- etablissements-de-sante-edition-2018. Accès au site le 16 janv 2020
- 527 7. Chanteloup M, Gadel G. Les appels d'urgence au centre 15 en 1997. Etudes Résultats
- 528 2000;(55). [Internet. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er055.pdf. Accès au
- site le 16 janv 2020]
- 530 8. Statistique annuelle des établissements de santé: Période 2000-2012 : [Internet.
- http://www.ecosante.fr/index2.php?base=DEPA&langh=FRA&langs=FRA. Accès au
- site le 16 janv 2020] / Période 2013-2018 : [Internet. https://www.sae-
- diffusion.sante.gouv.fr/sae-diffusion/accueil.htm. Accès au site le 16 janv 2020].
- 9. Juven P-A, Pierru F, Vincent F. La casse du siècle : A propos des réformes de l'hôpital
- public. Raisons d'agir; 2019.
- 536 10. Benallah S, Domin J-P. Réforme de l'hôpital. Quels enjeux en termes de travail et de
- santé des personnels ? Rev Ires. 2017;n° 91-92(1):155-83.
- 538 11. Yates SW. Physician Stress and Burnout. Am J Med. 2020;133(2):160-164.
- 539 12. ATIH. Panorama national de l'activité hospitalière [Internet.
- 540 https://www.atih.sante.fr/panorama-national-de-l-activite-hospitaliere. Accès au site le
- 541 16 jany 2020]
- 542 13. DREES. Les dépenses de santé en 2018 [Internet. https://drees.solidarites-
- sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/panoramas-de-la-drees/article/les-
- depenses-de-sante-en-2018-resultats-des-comptes-de-la-sante-edition-2019. Accès au
- site le 16 janv 2020]

- 546 14. Avis du comité d'alerte sur le respect de l'ONDAM n°2019-2 [Internet. 547 https://www.securite-sociale.fr/la-secu-en-detail/comptes-de-la-securite-sociale/les-avis-
- du-comite-dalerte. Accès au site le 16 janv 2020]
- 549 15. Cour des comptes. Rapport sur l'application des lois de financement de la sécurité 550 sociale. Octobre 2018 [Internet. https://www.ccomptes.fr/system/files/2018-
- 551 10/20181004-rapport-securite-sociale-2018 0.pdf. Accès au site le 16 jany 2020]
- 552 16. Conseil national de l'ordre des médecins. Atlas de la démographie médicale en France.
- 553 2018 [Internet. https://www.conseil-national.medecin.fr/sites/default/files/external-
- package/analyse_etude/hb1htw/cnom_atlas_2018_0.pdf. Accès le 16 janv 2016]
- 555 17. Nicolas Revel, directeur général de l'Assurance maladie : « L'accès au médecin traitant
- 556 me préoccupe ». Le Généraliste 2020. [Internet.
- https://www.legeneraliste.fr/actualites/article/2020/01/09/nicolas-revel-directeur-
- general-de-lassurance-maladie-lacces-au-medecin-traitant-me-preoccupe-_320983.
- Accès au site le 14/04/2020]
- 560 18. Millien C, Chaput H, Cavillon M. La moitié des rendez-vous sont obtenus en 2 jours
- chez le généraliste, en 52 jours chez l'ophtalmologiste. Etudes Résultats 2018;(1085).
- 562 [Internet. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-
- statistiques/publications/etudes-et-resultats/article/la-moitie-des-rendez-vous-sont-
- obtenus-en-2-jours-chez-le-generaliste-en-52-11887. Accès au site le 16 janv 2020]
- 565 19. CNSA. Les chiffres clés de l'aide à l'autonomie en 2019 [Internet.
- https://www.cnsa.fr/documentation/chiffres_cles_2019_cnsa.pdf. Accès au site le 16
- 567 jany 2020]
- 568 20. Iborra M, Fiat C. Rapport d'information parlementaire sur les établissements
- d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. 2018 [Internet.
- 570 http://www.assemblee-nationale.fr/15/pdf/rap-info/i0769.pdf. Accès au site le
- 571 16/01/2020]
- 572 21. Projet de loi de financement de la sécurité sociale pour 2019. [Internet.
- 573 http://www.assemblee-nationale.fr/15/ta/ta0200.asp. Accès au site le 16 janv 2020]
- 22. Rapport économique, social et financier pour le projet de loi de finances 2019 [Internet.
- 575 https://www.economie.gouv.fr/files/files/Actus2018/RESF_2019_web.pdf. Accès au site
- 576 le 16 jany 2020]
- 577 23. Circulaires du mois de mars de la DGOS relatives à la campagne tarifaire des
- 578 établissements de santé 2011 à 2019 [Internet. Exemple 2019.
- 579 http://circulaire.legifrance.gouv.fr/pdf/2019/06/cir_44729.pdf. Accès au site le 16 janv
- 580 2020]
- 581 24. FHF. Pour l'ensemble des fédérations : Une hausse des tarifs hospitaliers de 1% est
- vitale! 2019 [Internet. https://www.fhf.fr/Presse-Communication/Espace-
- presse/Communiques-de-presse/Pour-l-ensemble-des-federations-Une-hausse-des-tarifs-
- hospitaliers-de-1-est-vitale. Accès au site le 16 janv 2020]
- 585 25. INSEE. Pyramide des âges interactive [Internet.
- https://www.insee.fr/fr/statistiques/3312958. Accès au site le 16 janv 2020]

- 587 26. Blanpain N, Buisson G. Projections de population à l'horizon 2070. Insee Première 2016;(1619). [Internet. https://www.insee.fr/fr/statistiques/2496228. Accès au site le 16 janv 2020]
- 590 27. CNAM. Prévalence des ALD de 2008 à 2017 [Internet. https://www.ameli.fr/l-591 assurance-maladie/statistiques-et-publications/donnees-statistiques/affection-de-longue-592 duree-ald/prevalence/prevalence-des-ald-en-2017.php. Accès au site le 16 janv 2020]
- 593 28. Granger J. Le vieillissement de la population entraîne une hausse des dépenses de santé 594 liées aux affections de longue durée. Etudes Résultats 2018;(1077). [Internet. 595 https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/etudes-et-
- resultats/article/le-vieillissement-de-la-population-entraine-une-hausse-des-depenses-desante. Accès au site 16 jany 2020]
- 598 29. Mouquet M-C, Oberlin P. Impact du vieillissement sur les structures de soins à l'horizon 599 2010, 2020 et 2030. Dossier Solidarité Santé 2008;(4). [Internet. https://drees.solidarites-600 sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/les-dossiers-de-la-drees/dossiers-601 solidarite-et-sante/article/impact-du-vieillissement-sur-les-structures-de-soins-a-l-
- horizon-2010-2020-et. Accès au site le 16 janv 2020]
- 30. Brilhault G, Millien C, Raynaud D, Prost T. Projections d'activité hospitalière à l'horizon 2030. Doss DREES 2017;(18). [Internet. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/les-dossiers-de-la-
- drees/article/projections-d-activite-hospitaliere-a-l-horizon-2030. Accès au site le 16 janv 2020]
- 608 31. Cour des comptes. L'avenir de l'assurance maladie : Assurer l'efficience des dépenses, 609 responsabiliser les acteurs. 2017. [Internet. 610 https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/2017-11/20171129-diaporama-avenir-
- assurance-maladie.pdf. Accès au site le 16 janv 2020]
- Safon M-O. Les réformes hospitalières en France : aspects historiques et réglementaires.
 2019. [Internet. https://www.irdes.fr/documentation/syntheses/historique-des-reformes-hospitalieres-en-france.pdf. Accès au site le 16 janv 2020]
- Soual H. Les dépenses de santé depuis 1950. Etudes Résultats 2017;(1017). [Internet. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er1017.pdf. Accès au site le 16 janv 2020]
- 618 34. Commission européenne. State of health in the European Union : France. 2017. [Internet. https://ec.europa.eu/health/sites/health/files/state/docs/chp_fr_french.pdf. Accès au site le 16 janv 2020]
- 35. DREES. Les dépenses de santé en 2017. [Internet. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/cns18.pdf. Accès au site le 16 janv 2020]
- 623 36. Ministère de la santé. Projet de loi de financement de la sécurité sociale pour 2020 : 624 dossier de presse de septembre 2019. [Internet. https://www.securite-sociale.fr/files/live/sites/SSFR/files/medias/PLFSS/2020/DossierPresse_PLFSS2020.pdf.
- Accès au site le 16 janv 2020]

- 627 37. Ministère de la santé. Ma Santé 2022 : Investir pour l'Hôpital : Dossier de presse de novembre 2019. [Internet.
- https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-
- jointe/2019/11/investir_pour_lhopital_dossier_de_presse.pdf. Accès au site le 16 janv
- 631 2020]

- 632 38. The National Health Service long term plan. 2019. [Internet.
- https://www.longtermplan.nhs.uk/wp-content/uploads/2019/01/nhs-long-term-plan-june-
- 634 2019.pdf. Accès au site le 16 janv 2020]
- 635 39. Braun F. Le no bed challenge et la maltraitance. Congrès de la Société française de 636 médecine d'urgence 2019. [Internet.
- 637 https://www.urgencesdirectinfo.com/medias/voir/le-no-bed-challenge-et-la-maltraitance-
- 638 /3774. Accès au site le 16 janv 2020]
- 639 40. Thibon E, Bobbia X, Blanchard B, Masia T, Palmier L, Tendron L, et al. Association
- entre mortalité et attente aux urgences chez les adultes à hospitaliser pour étiologies
- médicales. Ann Fr Médecine d'Urgence. 2019;9(4):229-34.
- 642 41. Proudlove NC. The 85% bed occupancy fallacy: The use, misuse and insights of queuing theory. Health Serv Manage Res. 2019.